

LE DUEL DE GUIGNOL

Source : D. Valentin

Adaptation : J. Fédou

Personnages : Guignol, M. Bouchard, Mme Toinon, Elise

Matériel : 1 matelas, 2 papiers, 2 crayons, 2 révolvers, 2 pétards, 1 sifflet

Décor : une salle de restaurant

SCENE 1 : Mme TOINON (seule)

Bonjour à tous ! Nous sommes ici dans mon restaurant. Il se trouve assez loin d'une grande ville mais, heureusement, des trains y passent tous les jours, des voyageurs en descendent et beaucoup viennent manger ici. Vous avez donc sûrement deviné le nom de mon restaurant ? C'aurait pu être « Restaurant des voyageurs » mais j'ai choisi « Restaurant de la gare ». Je trouve que ça sonne mieux. Tiens, à propos de sonnerie, on ne va pas tarder à entendre le sifflement du prochain train entrant en gare. (*Sifflement*). Justement, le voilà. Jetons un coup d'œil pour voir qui arrive (*elle regarde au dehors*). Oh, zut, il n'y a pas grand monde aujourd'hui ! Seuls deux voyageurs se dirigent vers mon restaurant. Tant pis, je vais essayer de les satisfaire au mieux

SCENE 2 Mme TOINON, M. BOUCHARD

BOUCHARD (*entrant*) : allons bon, j'ai oublié de regarder à quelle heure partait mon autre train

TOINON : il repart dans deux heures, Monsieur, vous avez donc tout votre temps pour manger et boire. Que faut-il vous servir ?

BOUCHARD (*grognon*) : rien

TOINON : voulez-vous goûter mon petit vin blanc du Beaujolais ?

BOUCHARD : je n'ai pas soif !

TOINON : ah bon ! Je vois ce qu'il vous faut, beaucoup de plats et pas grand-chose dedans, ça facilite la digestion

BOUCHARD : je n'ai pas faim

TOINON : alors vous entrez comme ça dans mon restaurant rien que pour me faire perdre mon temps ? Si tous les voyageurs faisaient comme vous, je serais vite en faillite

BOUCHARD : c'est juste, servez-moi un café bien chaud avec un glaçon, ça me fera du bien

TOINON : je vais aller les préparer et aussi mettre vos bagages en lieu sûr (*elle sort*)

BOUCHARD : prenez-en bien soin, j'y tiens beaucoup !

(*Au public*)

Ah quelle poisse de me retrouver coincé ici ! J'avais pris le train ce

matin pour aller à la rencontre de mon futur gendre, un charmant garçon que je ne connais pas encore mais qui plaît beaucoup à ma fille. Dans ma précipitation, je me suis trompé de train et ce jeune homme doit s'impatienter en attendant son futur beau-père. Enfin, un bon café va peut-être me redonner le moral, allons le déguster (*il sort*)

SCENE 3 GUIGNOL puis Mme TOINON

GUIGNOL (*entrant*) : zut zut zut, ah je la maudis cette fichue tempête ! A cause d'elle, les trains ont été détournés et me voilà coincé dans cette ville ; et je ne peux même pas téléphoner : il n'y a plus de réseau. Pendant ce temps là mon futur beau-père ne me voit pas arriver. Pourvu qu'il ne croie pas que je renonce à sa fille ! Mais je ne vais quand même pas me laisser mourir de faim. Ohé, il y a quelqu'un ?

TOINON (*entrant*) : voilà, voilà, que faut-il servir à Monsieur ?

GUIGNOL : quelques rondelles de saucisson, une barquette de frites, trois steaks, deux yaourts, un ½ litre de vin

TOINON : voulez-vous que je vous serve là ?

GUIGNOL : non, à la salle à manger

TOINON : bon, je vais préparer vos plats et mettre le couvert (*elle sort*)

GUIGNOL : que faire pendant qu'elle est partie cuisiner ? Ah, j'ai une idée, je vais composer un poème en l'honneur de ma future épouse (*il sort prendre du papier et un crayon puis il réfléchit*). Commençons par le titre...voyons, voyons...Ah, j'ai une idée ! Je vais intituler mon poème « Lettre à Elise », comme la belle chanson de Pascal Obispo

SCENE 4 GUIGNOL, M. BOUCHARD

BOUCHARD (*entrant*) : le café était froid mais le morceau de glace m'a réchauffé. (*Voyant Guignol*) Tiens ! Quel est donc ce monsieur qui griffonne ? Après tout, c'est un passe-temps comme un autre, je n'ai rien à faire, je vais en profiter pour composer le menu du repas de mariage. Je veux quelque chose de mirobolant, de succulent, de géant. (*Prenant du papier et un crayon*) voyons, réfléchissons, écrivons notre menu : entrée...

GUIGNOL (*s'arrêtant d'écrire*) : tiens, pourquoi ce monsieur dit-il « entrez », on n'a pas frappé ? Hou là là, qu'il fait chaud ! Je vais ouvrir la porte, ça donnera un peu d'air. (*Il va ouvrir la porte et revient écrire*)

BOUCHARD (*écrivain*) : Entrée : bisques de homard en gelée. (*Parlé*) Mais, justement, il gèle ici. (*Regardant la porte*) bon sang,

cette porte s'est ouverte, il faut la fermer (*Il va fermer la porte et revient*)

GUIGNOL (*le regardant*) : qu'est-ce que c'est que ce cet empaillé ? Il veut me faire cuire dans mon jus...mais j'ai pas envie d'étouffer, moi...Ouvrons cette porte (*Il ouvre*)

BOUCHARD : Savez-vous, jeune homme, que vous commencez à m'échauffer sérieusement les oreilles ?

GUIGNOL : si vous avez trop chaud aux oreilles, mettez-les en gelée, comme vos homards

BOUCHARD : moi je suis frileux. (*Il ferme la porte*) pourvu que je n'aie pas un gendre comme ça !

GUIGNOL : pourvu que je n'aie pas un beau-père comme ce vieux timbré !

BOUCHARD : reprenons notre menu

GUIGNOL : écrivons la 1^{ère} strophe (*Ecrivant*)

O ma superbe Elise, O sirène lutine

J'aime ton nez fripon et ta bouche divine

Ta jambe si bien faite et ton mollet si rond

Qu'on dirait à le voir...

BOUCHARD :...un saucisson de Lyon.

GUIGNOL : espèce d'andouille, va ! (*Ecrivant*) 2^{ème} strophe, écoutez-moi ça :

Quand je te vois, Elise, oh que ça me remue

Je ne sais si je dors ou si j'ai la berlue

Je défaille à la vue de tes jolis nichons

Je m'incline à tes pieds...

BOUCHARD (*écrivant*) : oui, des pieds de cochon.

GUIGNOL (*à part*) : qu'est-ce qu'il dit ? Est-ce qu'il se paye ma tête avec ses pieds de cochon ? Continuons. (*Il écrit*) 3^{ème} strophe:

Disons oui au bonheur, sourions à la vie

Finis tous les soucis, adieu les jours de pluie

Ils seront par milliers nos jours de rigolade

Et nous serons tous deux...

BOUCHARD (*écrivant*)...des poires en marmelade

GUIGNOL (*colère*) : poire vous-même, espèce d'insolent...Tenez, voilà ce que vous méritez ! (*Il le frappe*)

BOUCHARD : Monsieur, vous m'avez insulté puis frappé. J'exige réparation

GUIGNOL : des réparations ?! vous êtes donc fêlé comme un vieux pot

BOUCHARD : j'exige une réparation...par les armes. Nous allons nous battre en duel immédiatement. Je vous laisse le choix des armes. Seulement, je vous préviens : à l'épée je suis très fort

GUIGNOL : moi, dès le 1^{er} coup d'épée, vlan ! Je vous coupe en deux comme une vieille noix. D'ailleurs, depuis que je suis au monde, je m'escrime (*à part*) avec ma trique, bourrique

BOUCHARD : eh bien nous nous battons au révolver

GUIGNOL (*se moquant*) : au révolver ? Ah, mon pauvre vieux, mais je vais te tuer sans même te viser...En te tournant le dos je t'envoie une balle dans la peau...Pan ! Ce qui te fait d'abord un trou. Ensuite, la balle te fait 3 fois le tour de la tête...Pif, Paf te crève les 2 yeux et...boum ressort par le petit doigt de pied

BOUCHARD : pures fanfaronnades ! Dans un instant je me mettrai à votre disposition (*il sort*)

GUIGNOL : moi aussi je pars me préparer (*il sort*)

SCENE V Mme TOINON (seule)

Ah, mon Dieu, en voilà une aventure ! Si ce duel a lieu et s'il y a mort d'homme, le Préfet va m'obliger à fermer mon restaurant. Que faire ? Ah, j'ai une idée. J'ai encore 2 vieux révolvers qui appartenaient à mon grand-père et qui ne fonctionnent plus. Je vais en donner un à chacun et je leur dirai qu'ils sont chargés. Au moment de dire « feu ! » je ferai éclater 2 pétards. Ils se seront manqués mais l'honneur sera sauf. Allons chercher les armes (*elle sort*)

SCENE VI GUIGNOL (seul) puis M. BOUCHARD (avec son arme)

GUIGNOL : ce bonhomme a bien envie de m'envoyer dans l'autre monde mais comme je n'ai aucune envie d'y aller je vais faire le nécessaire. (*Il sort et revient avec un matelas*) voilà un parfait bouclier. Avec cette protection il aura du mal à me percer la bredouille

BOUCHARD (*revenant avec un révolver et voyant Guignol derrière le matelas*) : Monsieur, ces accessoires sont indignes d'une telle situation mais je les tolère ; car je suis tellement fort que ma balle vous atteindra n'importe où

GUIGNOL : oui, eh bien ! C'est-ce que nous allons voir. Où est mon arme ?

BOUCHARD : la restauratrice est en train de vous la préparer. Allez la chercher

GUIGNOL : j'y vais. Pendant ce temps là faites vos prières et votre testament. Vos enfants, si vous en avez, n'auront bientôt plus leur père (*il sort*)

SCENE VII BOUCHARD (seul) puis GUIGNOL (avec son arme)

BOUCHARD : hé ! Hé ! Je regrette de m'être emballé si vite...Je ne suis guère rassuré (*Il tremble*)

GUIGNOL (*revenant avec un revolver*) : ça y est, me voilà l'arme à l'œil et le sourire au bout des doigts...Non, je me trompe, je voulais dire l'arme à la main et le sourire à l'œil

TOINON (*en coulisses*) : messieurs, c'est l'instant décisif, la minute solennelle, je vais donner le signal de tir. Attention...A mon commandement...un...deux...trois...feu ! (*Actionner 2 pétards*)

GUIGNOL (*affalé*) : je suis mort ! (*se relevant*) Tiens, non, super, je ne suis ni mort ni blessé !

BOUCHARD (*se relevant*) : mais moi non plus je ne suis pas mort. Allez, l'honneur est sauf...Pour nous remettre de nos émotions, je vous offre même le champagne. Vous voyez que je ne suis pas rancunier. Vous m'avez pourtant insulté pendant que je composais mon menu

GUIGNOL : c'est vous plutôt qui m'avez agonisé de sottises pendant que je composais un poème pour ma fiancée

BOUCHARD : vous allez vous marier, jeune homme ?

GUIGNOL : oui, avec une demoiselle Elise Bouchard

BOUCHARD : hein ? Comment ? Vous allez vous marier avec Elise Bouchard ? Ne seriez-vous pas monsieur Guignol ?

GUIGNOL : on ne peut pas être plus Guignol que moi

BOUCHARD : eh bien vous avez devant vous Paul Bouchard, le papa d'Elise en personne

GUIGNOL : mon futur beau-père ! Embrassons-nous !

BOUCHARD (*regardant par la fenêtre*) : eh bien le champagne, nous allons le boire avec la restauratrice et avec une quatrième personne que vous aurez plaisir à revoir. Je vous laisse la surprise (*Il sort*)

SCENE VIII GUIGNOL (seul) puis ELISE

GUIGNOL : une quatrième personne ? Qui ça peut être ? J'aperçois une jeune femme entrer, mais je la connais, c'est Elise !

ELISE (*entrant*) : Guignol, mon cher Guignol, c'est l'amour qui m'a guidée jusqu'à toi. J'avais tellement hâte de te revoir (*ils s'embrassent fougueusement*)

GUIGNOL : Elise chérie, quel bonheur de pouvoir à nouveau te serrer dans mes bras !

ELISE : en plus de toi, je retrouve mon père. Je me faisais aussi du souci pour lui

GUIGNOL : mais, crois-moi, tu n'auras pas besoin de faire les présentations

ELISE : ah bon ? Comment avez-vous fait connaissance ?

GUIGNOL : C'est toute une histoire ! Mais cette histoire, notre bon public la connaît déjà. Nous allons donc prendre congé de lui en chansons et je te la raconterai seul à seul, en s'embrassant, en trinquant et en chantant :

**C'est Guignol, c'est Guignol avec son chapeau noir
Ses gros sourcils et son bâton
C'est Guignol, c'est Guignol gravé dans la mémoire
Des p'tites filles et des p'tits garçons
C'est Guignol, c'est Guignol qui cogne les gendarmes
Avec son compagnon Gnafron
C'est Guignol, c'est Guignol qui nous fait rire aux larmes
Avec sa natte et son nœud papillon**

RIDEAU